

Livres en format poche

Number 134, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36591ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

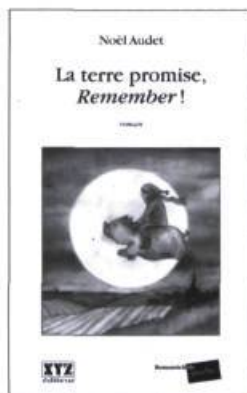
0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2009). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (134), 66–67.

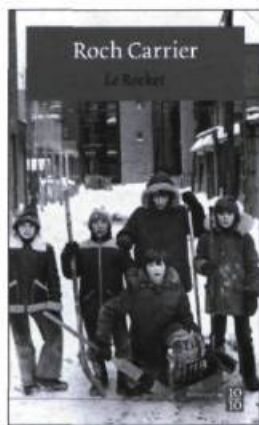


AUDET, NOËL
La terre promise, Remember!
Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels poche », 2008, 384 p., 16 \$.

Emmanuel Doucet fait partie de la famille des Doucet de Sainte-Julie dont le grand-père, Nicolas Doucet, est éleveur de cochons. Nicolas, qui a « la hantise du temps », cherche à comprendre d'où il vient et où il va. « Puisque je ne comprends plus rien à ma famille », se dit-il, « peut-être qu'en remontant aux sources, j'y verrai plus clair. » Et voilà que sur le dos d'un cochon, un gros verrat qui s'appelle Remember, il part non seulement dans les airs mais aussi

dans le temps. Première escale, Jacques Cartier découvreur du Canada qui pose sa croix pour prendre possession du continent devant des Micmacs ahuris. Et puis la dernière étape, en janvier 1998, quand le verglas s'abat sur le Québec et que tous les cochons Doucet meurent asphyxiés par l'ammoniac qui se dégage de leur purin faute de ventilation!

Entre ces deux extrêmes, tout le parcours de notre histoire vue par Noël Audet, un écrivain qui ne manque pas de bagout et qui sait se moquer des travers de notre passé et des fabulations sur lesquelles il s'est élaboré. Un étonnant voyage sur le dos d'un cochon qui, lui aussi, a le sens de la répartie. Un humour corrosif mâtiné d'une connaissance évidente de l'histoire. De quoi nous rafraîchir la mémoire et nous rappeler que nous sommes de gais lurons, capables du meilleur et du pire.



CARRIER, ROCH
Le Rocket
Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2008, 432 p., 18,95 \$.

« Nous avons été, nous serons de meilleurs hommes parce que le Rocket a traversé notre enfance. » Ces mots de Roch Carrier expriment bien ce que Maurice Richard représente dans le cœur des Québécois : en plus d'être un briseur de records, il fut un élément de fierté nationale en des temps de grisaille. La patinoire des jeunes années de Roch Carrier était un grand théâtre où l'on se sentait libre, où l'on n'était pas écrasé par l'histoire, où rien n'était définitif, hérité, prédestiné. Les

monstres qui hantaient la vie quotidienne y évoluaient : iniquité, mépris, injustice, arrogance. Chacun d'eux portait le masque que le Rocket pourfendait. Traitant magistralement de l'influence bénéfique que le fabuleux Maurice Richard a eue sur plusieurs générations, ne serait-ce que pour montrer le pouvoir qu'il est possible d'avoir sur sa destinée, cet ouvrage qui dépasse les légendes, les mornes statistiques sportives et les ragots de vestiaire se laisse lire avec un intérêt soutenu et une jubilation certaine.

DAVIAU, DIANE-MONIQUE
Dessins à la plume
suivi de Histoires entre quatre murs
Québec, L'instant même, 2008, 286 p., 17 \$.

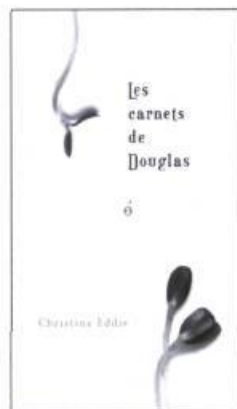
Enchantement, raffinement, charme de petits poèmes en prose : c'est par ces termes qu'ont été accueillis les deux premiers livres de Diane-Monique Daviau, parus au tournant des années quatre-vingt. Leur réunion en un seul volume



révèle la pertinence et l'intemporalité des thèmes abordés par l'auteure dans ces 74 nouvelles d'une grande finesse stylistique.

Chaque mot, chaque phrase dévoile un pan de la nature humaine, sans jamais frôler l'anecdote ni la banalité. La violence subie par un enfant battue (« La hanche du temps »), la folie (« L'histoire des champignons »), l'amour (« Demi-pause ») se côtoient et se complètent dans un magnifique tableau, théâtre de la vie et du rêve.

Amoureuse des mots, passionnée par le pouvoir de l'écriture et ce qu'elle permet de révéler au monde, Diane-Monique Daviau approche l'infiniment petit avec l'espoir d'exprimer ce que l'immense ne saurait dire. Ces nouvelles, parues il y a presque trente ans, se redécouvrent aujourd'hui dans toute leur fraîcheur, mettant en lumière une écriture ciselée et savoureuse.



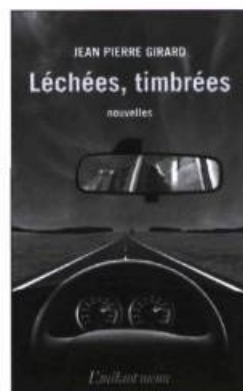
EDDIE, CHRISTINE
Les carnets de Douglas
Québec, Alto, coll. « Coda », 2008, 200 p., 14,95 \$.

Le même jour, deux adolescents parviennent à fuir un destin qui les aurait emmurés. Ils se trouvent, deux ans plus tard, à Rivière-aux-Oies, un village beaucoup trop discret pour figurer sur une carte. Au cœur de la nature généreuse et sauvage, ils s'aiment, à l'abri des rugissements du xx^e siècle. Jusqu'à ce que la vie, comme d'habitude, fasse des siennes.

Les années passent, Rivière-aux-Oies se métamorphose avec, en arrière-plan, une révolution à peine tranquille et le saccage des bétonnières. Une famille singulière s'improvise, malgré les ragots et en dépit des blessures. Dans la maison du docteur, les liens se tissent avec tendresse. Un médecin au cœur rafistolé, une institutrice au nom imprononçable et une enfant surgie des bois vont peut-être permettre à Douglas d'entendre enfin la réponse du vent.

Une passion comme au cinéma, qui se déploie à l'ombre d'un arbre, d'une clarinette et de la beauté fragile du monde.

Les carnets de Douglas a valu le prix France-Québec 2008 à son auteure et a été finaliste au Prix des libraires du Québec.



GIRARD, JEAN PIERRE
Léchées, timbrées
Québec, L'instant même, coll. « Poche », 2009, 119 p., 11 \$.

Paru initialement en 1993, *Léchées, timbrées*, le troisième recueil de nouvelles de Jean Pierre Girard, réaffirme dès l'abord le talent et l'audace de son auteur. Celui à qui on a prêté à plusieurs reprises « une des voix les plus fortes de sa génération » avait alors encore une fois surpris et séduit une critique exigeante. Porté presque uniquement par des héroïnes, ce livre cultive l'art

de maintenir le lecteur en haleine. De chaque nouvelle émane un sentiment d'urgence et de tension que l'écrivain explore avec la maîtrise qu'on lui reconnaît : l'extraordinaire surgit du quotidien (« L'ordre des choses », « Réaction enchaînée »), la cruauté naît de la beauté (« Le bûcher »), l'amour devient douleur (« Son enfant ») et mort (« Lestés dans le fjord »).

Voici une écriture qui impose sa présence, qui fouille, heurte, qui bat, comme on dit du pouls. Sitôt qu'on est convaincu d'être en Amérique, qu'on a reconnu le bitume de la ville et de la route, la prose de Girard choisit d'être ailleurs, ne donnant aux choses un contour précis que pour mieux les soustraire à l'univers objectif et les insérer dans le champ de pensée de ses personnages.



LIAGRE, FRANÇOIS-XAVIER
Tu es Julie

Montréal, Marchand de feuilles, 2008, 168 p., 19,95 \$.

Le petit Arthur Marchand, 8 ans, est fort malchanceux : chaque fois qu'il joue avec ses copains ou avec les autres enfants de son coin, dont son amie Julie, il tue malencontreusement un compagnon de jeu... Le narrateur des « Pieds gelés » a d'abord résisté à sa blonde lorsqu'elle a eu l'idée de leur programmer des vacances en montagne, mais il s'est finalement pris d'enthousiasme pour le projet de Julie. L'ascension kamikaze lors d'une violente tempête de neige lui donnera bien des raisons de

regretter sa décision... Celui des « Yeux de Julie » est tellement fou des mirettes de sa compagne qu'il est prêt à tout, au moment où il sent qu'il la perd, pour les garder en souvenir d'elle, quoi qu'elle pense... Pour le curieux héros de « Salle fin de semaine », c'est peu « je tue, donc je suis ». À la faveur du week-end, les désirs destructeurs montent, et sa compagne de vie, Julie, qui décidément commence à être par trop désagréable, en fera la première les frais. Celui de « Notes de lecture », qui aime se prendre pour un écrivain, refuse absolument d'entendre, malgré toutes les lettres d'explication qu'elle lui envoie, le refus de publier son manuscrit par la patronne des Éditions ABCd... dont nous laissons deviner le prénom!



O'NEIL, JEAN
L'île aux Grues

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2008, 256 p., 14,95 \$.

L'île aux Grues, qui compte quelque 250 habitants, accueille un jour un voyageur un peu pressé qui ne s'y rendait que pour y faire un saut, histoire de saluer ses parents avant de partir pour un long voyage en Europe.

Que faisaient ses parents dans une île aussi peu fréquentée, eux qui avaient élevé leur famille dans la confortable ville de Sherbrooke? Toujours est-il que, à cause d'une tempête de neige qui vint anéantir les routes, à cause des

délicieux pâtés d'oie de Marthe, le visiteur oublia de s'en aller...

L'écrivain Jean O'Neil raconte l'île aux Grues comme il avait raconté le Cap aux Oies. Il nous en dit les couleurs, les habitudes, les gens et, ce faisant, il nous révèle un peu de sa douceur... et même de sa sagesse. Est-ce à dire qu'il se

passé des événements extraordinaires à l'île aux Grues? Non! En fait, il n'y arrive presque rien. Seulement la vie, la mort, l'amour... et ce qui s'ensuit.



TREMBLAY, LISE
La sœur de Judith

Montréal, Boréal, coll. « Boréal Compact », 2009, 180 p., 12,95 \$.

Chicoutimi-Nord, les années soixante-dix. L'été sera long. C'est le dernier avant le début du cours secondaire. Il y a bien Judith, la meilleure amie. Il y a aussi Claire, la sœur de Judith, la plus belle fille de la ville. Mais il y a surtout cette mère qui « explose » tout le temps, qui ne laissera pas sa fille épouser le premier venu et qui est prête à tout pour que ses enfants ne soient pas des ignorants.

Dans ce cinquième livre, Lise Tremblay brosse ainsi un tableau du Québec rural d'après la Révolution tranquille, un Québec en pleine effervescence, où de nouvelles valeurs font leur chemin mais où la tradition s'accroche encore. Fine observatrice de l'humain, l'auteure de *La béronnière* fait revivre ces années à travers le regard d'une fillette qui sera une adolescente avant la fin de l'été.

Infographie • Mise en pages
Livres • Revues • Journaux

ZIRVAL
DESIGN

info@zirval.com • 1.450.292.0637